

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 237
VENDREDI 11 AOUT 1950
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

**A l'assaut
des
épiceries !**
**Le « matériel humain »
se prépare !**

EN BELGIQUE

Le peuple choisit entre la peste et le choléra

Les événements qui viennent de secouer la Belgique ont apporté l'éclatante démonstration de la puissance révolutionnaire du peuple de ce pays. Mais, également, ils prouvent que cette puissance est asservie par les politiciens, détournée de son cours normal, exploitée au maintien d'un système économique condamné. Aveuglé par le mythe du « bon et du mauvais gouvernement », les travailleurs belges ont accepté le faux dilemme qui consiste à choisir entre la peste et le choléra alors que la santé est à portée de la main pour ceux qui voudront, un jour, rejeter tous les charlatans et autres marchands de bonheur fabriqués à coup de lois et de décrets.

Certes, nous savons bien ce que Léopold représente. Le fait que ses souteneurs se recrutent parmi la pègre des églises, de la banque et autres lieux malsains est suffisamment édifiant. Et nous savons aussi que le Parti social-chrétien, un M.R.P. exacerbé, aurait aggravé la situation des travailleurs belges déjà féroce exploités par le capitalisme et l'Etat... démocratiques. Entre leurs « défenseurs » socialistes — qui savent si bien ménager la chèvre et le chou — et une réaction sans tard ayant la nostalgie des « grandes » tyrannies et la haine de la « populace », entre un Spaak qui vote tous les crédits militaires et un Léopold qui ne rêvait que de développer la force brutale et d'instaurer un système à la Franco ou à la Hitler, le peuple belge a dû choisir.

Et il a imposé sa volonté. Le voilà maintenant avec un prince qui sera roi bientôt. Car la Belgique a besoin d'un roi. Cette croyance est si fortement enracinée que même les staliniens en tiennent compte. Elle puise ses origines dans les différences linguistiques et raciales — Flamands et Wallons — compliquées d'oppositions religieuses et politiques. Les premiers sont, en général, catholiques, donc réactionnaires; les autres, laïcs et libéraux. Et le trône représente le lien, le ciment d'un peuple divisé par des circonstances historiques assez lointaines. Comme toutes celles qui opposent les nations, cette division est artificielle, elle procède de l'ignorance, elle est teintée de racisme.

Et elle est entretenue sciemment ou par habitude, elle justifie la présence d'un roi, elle porte en germe la ségrégation et la menace du mouvement, assoupit, mais ne éteint, du fédéralisme wallon, menace brandie à chaque sous-basement populaire.

Ainsi, les travailleurs belges se déchirent entre eux, soit pour des motifs politiques — C.G.T. et Syndicats chrétiens — soit pour des motifs raciaux, alors qu'il leur serait beaucoup plus profitable de détruire les textes de lois et les chartes royales qui entretiennent une telle situation.

En attendant, les Wallons ont chassé Léopold, ce roi fainéant, dont la « dignité » s'accommodait fort bien de bordées d'injures, de menaces de mort et qui, pour imposer sa détestable présence, faillit déclencher une guerre civile. C'est ce que l'on appelle avoir le sens du patriotisme... N'insistons pas. Et espérons que les travailleurs wallons, après s'être jetés dans la bataille pour le prince Baudouin, repartiront, un jour, à l'assaut non pour un homme, pour un parti, pour un mythe, mais pour eux, pour leurs salaires, pour la prise de possession de l'appareil économique. Et en plein accord avec leurs frères des Flandres.

L'ÉGLISE ISLAMIQUE ET L'ÉTAT COLONIALISTE

Le statut de l'Algérie (article 56) reconnaît l'autonomie du culte musulman et délègue à l'assemblée algérienne pouvoir d'assurer la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Toutes les religions (jusques et y compris l'Islam nous devons cette vérité crue à nos camarades musulmans) sont des doctrines de résignation, de paternalisme et de respect du Chef. Il importe aux Etats de s'assurer l'alliance de cette force cauteleuse d'asservissement. (La séparation, en France, de l'Eglise et de l'Etat, n'a pas rompu l'alliance antique et traditionnelle inaugurée par saint Augustin en Afrique-Romane.) Cette vérité est valable pour l'Islam et pour les trois sub-

Pour la guerre : 2.000 milliards

Les menaces de conflit ne provoquent que le stockage familial. L'abandon de la reconstruction, les salaires de famine, le réarmement à outrance sont les résultats de la passivité du peuple.

SOYONS juste : La presse, dans son ensemble, ne nous parle pas encore d'union sacrée et de ciel de gloire. Le Tour de France et le stockage familial de sucre et de savon intéressent beaucoup plus un peuple aveuglé au point d'accepter sans broncher la nouvelle tuerie qu'on lui prépare au nom de la liberté et de la grandeur de la mère-patrie.

Quelques-uns pourtant regrettent la dégénérescence de ce peuple qui « fit Verdun » et le fossile venimeux — Siegfried — académicien de son état, déplore que les jeunes aient perdu le « sens du sacrifice accepté qui, de 1870 à 1914, marquait la psychologie de la nation armée ».

Nous, nous déplorons que ce peuple, à peine relevé d'abominables dévastations, édifié sur la canaillerie de ses dirigeants issus d'une résistance noyée dans la boue des combines et des scandales, ne songe qu'à son ventre que, de toute façon, on crèvera à coups de bombes, la glorieuse rosalie étant reléguée au musée des crimes nationaux. Nous déplorons qu'il accepte tout, les humiliations, les exploitations les plus forcées, les impôts les plus lourds destinés à forger l'arme de son propre suicide. Vrai, un peuple n'a plus rien au ventre qui autorise les appels au meurtre d'un Siegfried !

Marchera-t-il pourtant ? Acceptera-t-il de recevoir des coups de crosse et de mourir pour Truman ou pour Staline ? Rien n'est moins sûr. Mais la désertion massive que l'on craint en haut lieu, honorable en soi, est insuffisante. On ne peut rester à l'abri, ni derrière des lingots d'or, ni derrière des caisses

de savon. La sécurité en ces circonstances se trouve hors la neutralité dans la prise de position violente contre tous les assassins chamarrés qui recensent déjà le matériel humain.

En attendant, on profite de l'assoupissement de ce peuple au plus profond de l'apathie engendrée par la politique, les mythes religieux, celui du Vatican, celui du Kremlin, par une presse attentive à la circonférence des cuisses des vedettes et au menu des coureurs cyclistes, pour lui faire croire que la « renaissance » économique du pays est fonction d'un minimum vital de 12.000 fr. de l'abandon virtuel de la reconstruction et d'un budget militaire qui va absorber quelque 2.000 milliards en trois ans. Et Jules Moch n'a pas peur d'affirmer, au Parlement, que cette politique militaire laissera intactes les « conquêtes » sociales et permettra de continuer la lutte contre les taudis !

Le peuple encaisse tout cela. Il ne bronche pas. On l'a vu, son garde-manger et Kubler l'accaparent. Pourtant, le pain va augmenter. On parle de 4 à 5 francs le kilo, car le prix du blé basé sur une récolte moyenne de 17,5 quintaux à l'hectare fait apparaître des éléments de hausse. Bien entendu on passe sous silence les super-bénéfices que vont réaliser, de ce fait, les gros producteurs, qui en maintes régions récoltent des 30 et 40 quintaux à l'hectare... Mais il s'agit bien de cela ! N'a-t-on pas vu, avec le beurre par exemple, que le principe de base de tout gouvernement digne de ce nom, est de maintenir les cours à une hauteur suffisante pour assurer des bénéfices « normaux » aux possédants ? Et le système du stockage des excédents, qui a déjà si bien réussi avec le vin, nous vaut aujourd'hui de payer 90 fr. le camembert qui en valait 30 ou 40 il y a trois mois.

Dès le premier coup de canon de Corée, on a vu les « patriotes » se ruier sur l'or et le franc, dont on nous assurait l'empléaire stabilité, ne put supporter le choc. La hausse maintenant s'enregistre dans tous les secteurs et la panique alimentaire aidant on peut craindre que l'inflation reprenne ses

droits de cité. Et le travailleur subira tout le poids d'une économie déséquilibrée par les manipulations monétaires, dont la dernière est la réévaluation de l'encaisse or du 3 août, la course aux armements et surtout et même par-dessus tout son apathie, son désintéressement d'événements dont son existence dépend directement.

La conjoncture économique et politique actuelle apporte l'éclatante démonstration que le peuple qui ne réagit plus, qui s'abandonne est mûr pour toutes

les servitudes, pour toutes les misères, pour la guerre. Dans ces conditions, pourquoi les marchands de papier entonneraient-ils des hymnes à la grandeur du coq gaulois et du réarmement risquant ainsi de perdre leurs derniers lecteurs ? Et pourquoi ne pas continuer à leur conter des historiettes et à leur assurer que la paix sera maintenue grâce à la « glorieuse » armée française et la « bombe » ?

Pourquoi iraient-ils leur crier casse-cou ? Les affaires sont les affaires et

« l'opinion » ne voulant rien savoir de ce qui la gêne ou parle d'autre chose. Dans la mesure du possible. Et voilà pourquoi la presse n'a pas encore commencé à manger du russe chaque matin. Mais ça viendra. Ça viendra le jour où le peuple sera appelé, lui, à participer à un jeu qu'il accepte dès maintenant en entassant des provisions.

Au lieu de laisser le sucre chez l'épicier et de se ruier dans la lutte contre le gang du Palais-Bourbon où se prépare l'assassinat de quelques centaines de milliers d'hommes jeunes et la destruction de quelques départements afin de sauver « l'honneur » d'une nation que les Gouin, les Revers, les Mast, le trafic des piastres, les atrocités d'Indochine, de Madagascar et d'Algérie n'ont pas encore suffisamment souillé. Jean CLARE.

L'U. R. S. S. à l'O. N. U.

Après la Corée : Formose

VOILA bientôt deux semaines, l'U.R.S.S., par un de ces revirements soudains que nous lui connaissons, décide de rentrer au bercail des Nations Unies. Aussitôt, cette nouvelle provoque une émotion considérable dans le monde entier et les pronostics vont bon train. Pourtant, depuis ce jour et malgré quelques séances hysantiques au Conseil de Sécurité, personne ne sait encore quelles sont les intentions réelles de Staline. On peut tout craindre. On peut également espérer.

Un fait, cependant, demeure acquis en faveur de l'apaisement. Ce qui, au mois de janvier, provoqua le départ de M. Malik ne l'a nullement incité, aujourd'hui, à abandonner son fauteuil présidentiel. On a parlé, à ce sujet, d'un échec des Soviétiques. Mais les Soviétiques savaient fort bien que le Conseil, depuis la guerre de Corée, ne pouvait que raidir son attitude. Ils s'accommodent donc de la présence du délégué nationaliste chinois et la discussion engagée à ce sujet par M. Malik a été une simple formalité. L'Angleterre et la Norvège, qui ont reconnu Mao-Tsé-Tung et qui,

le 13 janvier, s'étaient réfugiées dans l'abstention lorsque l'U.R.S.S. demanda l'expulsion du docteur Tsiang, cette fois, ont rallié les U.S.A. Leur attitude illogique, insoutenable, dévoile la volonté de refuser à leur adversaire commun le moindre avantage.

par ERIC-ALBERT

même si cet avantage découle d'une réalité que l'on sera bien forcé d'admettre un jour. Mais, pour l'instant, il s'agit d'aller au plus pressé. Là, se découvre la politique à la petite semaine des Anglo-Saxons, les divergences que les opposaient en Asie. Et le Royaume-Uni, maintenant, doit regretter d'avoir donné, avec tant de hâte, son investiture à Mao, moralement solidaire des Coréens du Nord. Mais persévérer, être logique avec soi-même signifierait pour l'Angleterre la dénonciation implicite de la position américaine à Formose. En effet, si Mao faisait son entrée à l'O. N. U., plus rien ne justifierait le régime de Tchong-Kai-Chek et son éviction de Formose par le gouvernement légal de Pékin ne pourrait qu'être acceptée par tous les juristes du monde.

Truman, pour conserver une base stratégique — après avoir pendant des mois, tour à tour annoncé qu'il l'abandonnerait, puis qu'il la défendrait — s'appuie sur une fiction juridique, sur le fantôme d'un régime représenté par une équipe de militaires dont la corruption est légendaire.

Or, les Russes se sont inclinés devant une décision manifestement arbitraire. L'on voit, en effet, que la position américaine vis-à-vis de Formose n'a jamais été entérinée ni par l'O. N. U., ni par le Conseil de Sécurité, ni par les puissances occidentales.

Et les mêmes qui, face à une manœuvre s'inspirant beaucoup plus de stratégie que de diplomatie, feignent de demeurer neutres, refusent l'admission de Mao à l'O. N. U. Or, ces deux questions sont intimement liées, nous l'avons vu. A l'agression russe en Corée répond la politique de longue haleine du Kremlin, l'affolement de la Maison-Blanche qui provoque ce nouvel abécès d'où peut sortir le pire.

Dès maintenant, il semble que la guerre de Corée soit dépassée. D'ailleurs, les propositions de Malik — cessez le feu !, retrait des troupes étrangères (maintenant que la chute de Fusan n'est plus qu'une question de jours), audition du délégué nordiste — se heurtent au refus de la majorité. Et celle-ci verra sa contre-proposition — plainte pour agression — annulée par le veto du délégué soviétique. On tournera en rond. Et les Américains, acculés très probablement à un nouveau Dunkerque, se seront vus imposer un Munich par la force d'une armée qui en dit long sur le degré d'impréparation des U.S.A. Mais accepteront-ils cette défaite ?

Des questions de prestige entrent en jeu. Des questions stratégiques également. Vladivostok par le détroit de Corée — nouveau Gibraltar — va respirer librement sur la mer de Chine.

Staline est de nouveau au Conseil de Sécurité où sa position juridique est aussi solide que celle de ses adversaires. S'il est dans son tort en Corée, les autres le sont en Chine, en particulier à Formose. Car, la reconnaissance de Mao par le bloc occidental, accorderait à celui-ci tous les avantages diplomatiques, en se raidissant dans la position actuelle, le bloc occidental fait le jeu des Soviétiques.

On comprend, aujourd'hui, pourquoi Mao, après avoir été reconnu par l'Angleterre et la Norvège et pour éviter que les U.S.A. et la France ne suivent le même chemin, s'est efforcé de reconnaître, de son côté, Ho-Chi-Minh. Le jeu a réussi : l'Occident est tombé dans le piège, l'abécès formosien a été créé, ceux qui ont brisé toute relation diplomatique avec Tchong-Kai-Chek s'apprennent, aujourd'hui, à le soutenir, et le front des adversaires du Kremlin se fémérissement ressoudé grâce à des impératifs stratégiques qui, en Chine, les font apparaître comme des provocateurs alors qu'ils ont été placés dans cette situation par le machiavélisme du Kremlin.

Mais une autre question se pose : pourquoi Staline, en janvier dernier, a-t-il quitté l'O. N. U., alors que sa présence, au moment de l'agression de la Corée du Sud, lui aurait permis, grâce au veto, de s'opposer aux décisions du Conseil ? Peut-être pour donner le change et pour se donner des allures de neutralité dans un conflit baptisé « guerre civile » pour les besoins de la cause ? Et, aujourd'hui, quels sont ses buts ? Et s'il est exact que Molotov soit à Pékin, que prépare-t-il ? L'attaque de Formose, c'est-à-dire la guerre ? Et la guerre, ce coup-ci, provoquée indirectement par les U.S.A. dont la présence à Formose s'inscrit à l'actif d'une intrusion caractérisée dans les affaires intérieures d'une puissance étrangère. Ainsi, Formose sera un nouveau Dantzig, créé par la criminalité diplomatique des deux blocs, et aura mis le feu au monde.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Du moins, on veut l'espérer. On veut espérer que le Kremlin n'a pas prévu la mise sur pied de guerre des U.S.A. et de l'Angleterre qui vient d'annoncer un formidable programme de réarmement. Et, par conséquent, une guerre dont l'issue sera une universelle dévastation, un tel amoncellement de ruines que vainqueurs et vaincus se trouveront totalement ruinés, anéantis. Mais on a tenu le même raisonnement en 1914, en 1939...

La force d'expansion qui pousse les deux blocs à s'assurer la domination du monde est-elle encore contrôlable ?

Aurons-nous un répit de deux ou trois années au terme desquelles le réarmement occidental aura atteint un point culminant ? Là, gît le danger de guerre pour demain. Staline attendra-t-il ?

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

LA BATAILLE de l'Enseignement

Le 1^{er} juillet, alors que l'Assemblée expédiait en douceur les budgets de l'Intérieur et de la Marine (?), au cours de trois somnolentes séances, le Conseil de la République, lui, se chargeait de ratifier, en séance de nuit, le vote des crédits (1) de l'Education nationale. En d'autres temps, on verrait peut-être tout un pays se soulever devant le sabotage organisé de son système éducatif, les éducateurs alertant toute la population, les parents, les étudiants, les apprentis, les organisations ouvrières se jeter dans la lutte. Pour l'instant, les anarchistes semblent rester seuls à se préoccuper du sort des enfants. Mais, ils savent qu'il ne manque dans le monde, des gens conscients et décidés à déceler l'essor d'une civilisation réelle, qui tôt ou tard et de plus en plus nombreux, n'hésiteront pas à venir renforcer leur lutte. A nous de redoubler d'efforts pour faire connaître aux hommes dignes de ce nom les multiples scandales de tous ordres qui les persuaderont de la nécessité d'une transformation profonde de la Société. Sachons que notre organe de combat *Le Libertaire* peut beaucoup pour la cause que nous défendons, aidons-le à vivre, à devenir plus vivant et plus solide et notre nombre ira croissant...

CHARLES.

N. B. — La présente rubrique est ouverte à tous les lecteurs du *Libertaire* susceptibles de nous fournir articles, documents, etc., écrire : Commission des Liaisons des Educateurs F.A., 145, quai de Valmy, Paris-10^e.

divisions arbitraires de l'Afrique du Nord (Algérie-Tunisie-Maroc).

Dans les écoles primaires musulmanes du Maroc, 9 heures par semaine sont réservées à l'enseignement de l'arabe (fort bien D) mais le tiers de cet horaire est consacré au Coran ! Les écoles franco-arabes tunisiennes adoptent le même horaire, mais ajoutent la théologie à l'étude du Coran. En Algérie, on tenta essentiellement :

1. De brimer tout essor culturel arabe en ne prévoyant pas l'enseignement de cette langue dans les écoles primaires ou en le rabaisant à un « patois » de l'arabe dialectal.

(Suite page 2, col. 5.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le peuple le plus spirituel

Il faut bien s'occuper ; travailler, manger, dormir, se reproduire est insupportable. Le peuple le plus spirituel cultive au fond de son cœur racorni comme un jambon fumé, les petites haines fraternelles. Il aime ça. Un peu de venin s'il vous plaît, pour aggraver l'existence. Entre deux belottes lorsque l'absence de sujets intéressants cresse un vide pesant, qu'il n'y a plus rien à dire des préparatifs de la première communion, du contremaître de la vie chère, de la concierge, de la nouvelle robe de la voisine et que le sommeil refuse encore d'assourir les cerveaux, un peu de venin s'il vous plaît ! Et l'on se met à vomir. En famille, gentiment. Et ça coule, ça dé-

gouline, diarrhée malodorante parfaitement canalisée par des lèves qui, tous, ont proféré des grands mots : la France aux Français par exemple, et qui, aujourd'hui comme hier, font siffler ces paroles qui soulagent, ces paroles qui vidangent les cervelles de leur trop-plein d'ordures : les « Ritals » ou les Juifs, ou les « Boches », ou les « Amerlots ». Chacun selon sa spécialité. Et puis on se souvient que la guerre menace, qu'il faut faire provision de sucre, de café. Ah ! ces « Ritals » ! Qu'il faut prévoir une nouvelle occupation, et à tout hasard se mettre au mieux avec les cocos du coin. Ah ! ces Amerlots ! Que, comme toute, la cave est sèche et que la cochonaille tendra le coup. Ah ! ces Juifs ! Que s'il n'y avait pas tous ces mécréants, que si l'on avait un bon gouvernement ou un homme à poigne... Oui, mais ces « Boches »... Et ces Bicoles, alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Grande France ! Noble peuple ! Qui vient de remporter une belle victoire : celle du patriotisme. En essayant d'assassiner un Rital. Vous savez ce sale Rital, ce Bartali.

OLIVE.

RELIGION ET COLONIALISME

(Suite de la page 1.)
2. De surveiller étroitement le culte et d'en faire un appareil de police et de propagande.

Voici un bref historique des relations Eglise-Etat :

La loi du 9 décembre 1905 établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat : concerne l'islam.

Le décret du 27 septembre 1907 réaffirme cette séparation et la liberté intégrale des cultes : non-application à l'islam. Le personnel du culte demeure soumis aux contrôles et sanctions de l'Administration, cependant que les biens religieux (habous) sont gérés par l'Etat et souvent concédés aux colons. La nomination d'un imam (prêtre) est toujours faite après examen du « dossier administratif confidentiel ». Après la guerre 1914-18, les emplois religieux sont essentiellement réservés aux candidats bénéficiant de priorité au titre anciens combattants.

(La prétrise assimilée à un bureau de tabac ou à un café maure, la chose est plaisante et pas tellement illogique...)

Le 4 août 1944, le général Catroux annonçait le retour au décret de 1907. Mais, encore une fois, il demeurait lettre morte pour la religion musulmane. (En fait, il s'agissait de propagande vis-à-vis des alliés occupants, la France ayant signé la charte des nations unies proclamant la liberté totale des cultes.)

Le 20 septembre 1947, l'article 56 du statut de l'Algérie était promulgué : non-application trois ans après. Lorsqu'on sait l'emprise millénaire de l'islam sur la population algérienne (ignorance et misère sont les engrais indispensables à la religion), cette question est capitale. En fait, la situation actuelle se résume ainsi : d'une part, la prétrise élue par la volonté du colonialisme réclame le maintien de ses privilèges et se tourne vers ses protecteurs ; d'autre part, la masse religieuse jusqu'à la superstition (nous devons encore cette dure vérité) se tourne vers les Associations islamiques libres et notamment celle des Oulamas, dont le prestige de « docteur de la loi » est accru par la maladresse impérialiste. La négligence de l'enseignement de l'arabe a permis aux confédérés de prendre en charge cet enseignement, mêlant de façon inextricable la linguistique et le sacré, l'arabisme et l'islamisme.

Il ne faut pas croire que les relations soient si tendues entre les Oulamas et le colonialisme, les supporters des exploités futurs sont parfois fort compréhensibles envers les exploités présents et traitent d'égal à égal avec eux. Dans un mémoire à l'Assemblée algérienne que présente le président des Oulamas Mohamed Bachir el Ibrahim, il est dit que « les rapports des Oulamas avec le peuple musulman... lui confèrent le droit de parler en son nom » (noter le conclusionisme du mot peuple, ou il faudrait dire coreligionnaires). Le mémoire ajoute : « Vous, membres de l'Assemblée algérienne, de par votre qualité de représentants du peuple (2), soucieux avant tout de placer ses intérêts au-dessus de toutes considérations (3) d... etc... Quelle outrecuidance et quelle servilité ! Ainsi, alliés ou séparés, nous sommes opposés, Eglise et Etat prétendent toujours parler au nom du peuple ou légiférer pour son bien.

C'est dans un sens réaliste et concret qu'il faut prendre la métaphore des Oulamas, se qualifiant « de guides et de pasteurs » et citant le prophète : « Tout pasteur est responsable de son troupeau. » Nous savons la raison alimentaire et carnière de la sollicitude du père pour l'agneau et la brebis : le loup est moins dangereux que le berger...
MARTIN.
(Mouvement Libertaire Nord-Africain.)

La « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend, en effet, que la F.A. l'admet que du « bout des lèvres » que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier, dans un article intitulé : « Brigades de jeunes en Yougoslavie... », Jos Lanen écrivait entre autres : « Le principe en lui-même est sain, et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative émanée de l'I.E.S.S. rencontrerait des échos favorables ».

Après avoir douté de l'efficacité de ces visites dont le caractère officiel est forcément sujet à caution pour des hommes libres, Jos Lanen n'en conclut pas moins : « En tout cas, mieux que n'importe quelle brochure inspirée, la visite des lieux édifiera les observateurs avertis ».

Voilà pour le « bout des lèvres ». Et maintenant voyons pourquoi le compte rendu du meeting des brigades yougoslaves fut un petit « article venimeux » (1). Pourquoi ? Franchement nous n'en savons rien. Parce que nous avons écrit : « ... dans la salle se trouvait le P.C.I., presque au grand complet, un adhérent des « Amis de la Nature », et quelques observateurs anarchistes » ? Voyons, chers camarades, est-ce de notre faute si tous les membres de votre parti purent se réunir au grand complet dans une salle ? Et que vous soyez vous tous, ne nous gênez nullement, croyez-le bien. Ça vous fait une tendance de plus !

Ajoutons pour mémoire qu'à la fin de cet article « venimeux » nous sommes félicités de votre esprit démocratique et des applaudissements que même Dalmis prodigua à notre contradicteur.

Hélas ! nous avons écrit : contradictoire, voilà bien le crime, car il s'agit d'être et bien d'un « brigadiste » qui expliqua pourquoi il parlait en Yougoslavie. Pourquoi ? Oh, c'est ça qu'il faudrait savoir, car la raison peut tout aussi bien être critique qu'administrative. Mais cela n'empêche pas le rédacteur de « Vérité » de conclure qu'il s'agit sans doute de « jeunes inexpérimentés » responsables de « quelques erreurs » et de « quelques incidents » qui émaillèrent le Congrès de la F.A., et qu'il est difficile de recruter des militants grâce à une démagogie anticentraliste et de vouloir leur imposer la pire bureaucratie. Décidément M. D., le signataire de ce petit... mettons, pamphlet, a l'air de connaître à fond les rouages de la F.A.

Que M. D., ne s'inquiète pas, la F.A. ne cherche nullement à concurrencer les partis centralistes au moyen de quelque démagogie anticentraliste et en imposant (sic) aux jeunes la pire des bureaucraties.

Nous leur conseillons bien au contraire d'aller voir ce qui se passe ailleurs. En Yougoslavie, par exemple, où il n'y a pas de bureaucratie, mais un Homme-Dieu, un maître. Ce maître que M. D., appelle de tous ses vœux, afin que triomphe une seule tendance, la sienne sans doute.

(1) « Lib » du 16 juin (Frères de classe).

A. LAGIER.

ENFANCE - JEUNESSE

Lettre à un militant chrétien

DANS de nombreuses localités, nos camarades se trouvent en contact avec des militants « chrétiens » dont l'ardeur révolutionnaire ne peut être mise en doute. Certains même se disent anarchistes. Des mouvements chrétiens ou d'inspiration chrétienne proposent des thèses sociales très peu éloignées des nôtres. Nous n'avons jamais joué à la Fédération Anarchiste, la « main tendue » pour mieux étrangler ensuite le partenaire croyant. Cependant, nous ne pouvons que nous réjouir des points de contact que nous trouvons chez des hommes de bonne volonté, même d'opinion différente. C'est pour fixer nos points communs et nos divergences que j'ai écrit cette lettre en pensant également à un jeune chrétien que je connais et qui pourrait avoir sa place parmi nous.

Tu m'as dit un jour que tu es chrétien parce que tu croyais à l'Amour et Révolutionnaire parce que

tu crois à la Justice. Il est bien évident que dans on esprit les deux choses se complètent magnifiquement. Tu combats comme moi aujourd'hui pour la Révolution Sociale. Tu crois que la Foi et ton désir de Révolution s'accordent entièrement ; moi je t'ai dit que « non ». Bien que cela te semble absurde, je crois qu'un jour, tu auras à choisir. Que feras-tu à la croisée du chemin ?

Tu penses que le Christ était le premier grand révolutionnaire. Tu ouvres souvent ton Evangile « pour lire la parole du Magnificat : « Il a renversé les puissances de leur trône et il a élevé les humbles » (Luc 1-52). Tu te représentes Jésus chassant les marchands du Temple. Tu penses à ceux qui souffrent persécution pour la Justice. Tu cites volontiers l'Épître de Jacques condamnant les riches. Tout te semble manifeste : Le Christ était un révolutionnaire.

Lorsqu'on te parle de l'Eglise, tu te sens un peu gêné. Tu n'ignores pas que l'Eglise est solidaire des puissances d'argent. Si tu as lu le « Rerum Novarum » que l'Eglise revendique comme étant son programme social, tu sais que les formes les plus étroites de propriété sont reconnues légitimes et inattaquables. Tu penses que la doctrine d'Amour consiste à respecter les autres et que par conséquent, la Liberté commence où s'éveille celle des autres. Pourtant cette affirmation est contenue dans la déclaration des Droits de l'Homme condamnée par l'Eglise en 1789 (Bulle Uni Genito).

Tu connais l'histoire de Jeanne d'Arc, tu sais qu'au Moyen Age, l'Eglise admettait comme courant et recommandait de brûler les hérétiques (1). Tu connais l'Inquisition. Tu sais qu'encore aujourd'hui, en Espagne par exemple, l'Eglise est un instrument d'oppression. Tout porte ainsi à penser que la position sociale qu'elle prend en France n'est dictée que par l'opportunisme. Mais tu te prends à espérer en l'évolution de tout cela.

Tu penses que la présence de chrétiens comme toi dans l'Eglise change quelque chose. Je pourrais te défier de me trouver un pays démocratique où l'Eglise possède les pleins pouvoirs. Si le Vatican tolère et encourage des mouvements comme la J.O.C., le R.P.F., la C.F.F.C., ce n'est que par pure politique. En veux-tu la preuve ? Regarde ce qui arriva en d'autres époques à des chrétiens qui pensaient comme toi : Lamennais excommunié, Marc Sangnier et le « Sillon » excommuniés. Et la figure du Christ revient devant tes yeux. Tu penses à cette phrase socialiste de saint Paul que publiait la Libération « Témoignage Chrétien » : « Celui qui ne travaille pas n'a pas le droit de manger », et tu n'es pas loin de tomber dans l'hérésie en pensant que l'Eglise ne représente pas le Christ. C'est là que nous commençons à nous entendre et que nous pouvons marcher la main dans la main.

Seulement, la question est toujours là : L'Eglise a-t-elle bien trahi le Christ ? Pourquoi est-ce que je peux

le constater dans ses actes et rarement dans ses enseignements ?

C'est que tu n'as peut-être jamais approfondi ton Evangile ou que tout au moins, tu n'en as relevé que l'un des aspects.

Si je te dis que la Révolution sociale est le résultat d'un travail effectué pour le bonheur « temporel » des hommes, tu seras sans doute de mon avis. Où vois-tu dans l'Evangile le Christ parler de bonheur sur terre ? Je crois nulle part ! « Chercher le Royaume et la Justice de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît (Matthieu 6-33) — « Gardez-vous de pratiquer votre Justice devant les hommes » (Matthieu 6-1). Tu peux constater que Jésus ajoute toujours : « Et vous entrerez dans le Royaume des Cieux » ou bien « Vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Matthieu 6-1). Les louanges concernant les humbles veulent dire seulement : Si vous êtes humbles et opprimés, vous serez grands dans l'au-delà. « Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, vous persécutera » (Matthieu 5). « Moi je vous dis de ne pas résister aux méchants. Si quelqu'un te frappe la joue droite, présente-lui l'autre. » (Matthieu 5-39. Luc 5-29). Je me demande comment tu pourras avoir une action dans la Révolution en observant un précepte semblable.

Par contre, vois le parti que peut tirer un tyran d'une religion qui prêche une telle soumission. Tu m'objecteras que les premiers chrétiens ont renversé les tyrans. Je le nie. Ce sont des raisons sociales comme la notion d'abolition de l'esclavage qui ont fait le triomphe du Christianisme sur Rome. Regarde plutôt ce que saint Paul en tirait déjà : « Servez-vous, obéissez à vos maîtres avec crainte et tremblement » (Ephésiens 6-5).

Tu t'étonnes de la collusion de l'Eglise et des Etats. Lis donc ce que saint Paul disait déjà : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu » (Romains 13-1). Il serait donc entendu que l'autorité de l'exploiteur vient de Dieu.

Voilà déjà, mon camarade, ce que

devient ton idéal révolutionnaire si tu veux vraiment suivre d'écriture. Car je ne prends d'exemples nulle part ailleurs. Si tu souhaites la Révolution, c'est sans doute pour que le Mal disparaisse du Monde. Vois comme Jésus est loin de toi : « Malheur au Monde à cause des scandales, car il est nécessaire qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive » (Matthieu 18-7). Curieuse philosophie, n'est-ce pas ? Jésus dit de Judas : « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré ». (Luc 22-22).

« Selon ce qui est déterminé » veut donc bien dire que Judas représentant le mal était nécessaire à la mission de Jésus.

Nous, révolutionnaires, pensons qu'il ne faut plus de Judas. Peut-il encore y avoir des Jésus ?

Dans la lutte que j'accepte de mener avec toi, dans les grèves, les durs bagarres de chaque jour, puissances ne pas faire comme Pierre, lorsque Jésus lui dit : « Remets ton épée au fourreau. Ne boirais-tu pas la coupe que le Père m'a donné à boire ? » (Jean 18-11).

Aurais-tu le droit de boire la coupe comme le fit Jésus, alors que tes frères comptent sur toi ? Je ne t'ai pas dit toutes ces choses pour te faire perdre la Foi, mais pour que tu saches à quoi t'engage la Révolution. Je te le ai dites avec Amour, car un anarchiste a de l'amour pour les opprimés. Mais seulement pour les opprimés. Ouvre encore ta Bible. Tu constateras que l'Ancien Testament est le livre du Dieu de Justice et que le « Nouveau » est le livre du Dieu d'Amour. Cela signifie qu'il ne peut y avoir d'Amour sans Justice. Aujourd'hui, nous cherchons la Justice, et la Justice seulement. Il y aura place demain dans notre « Nouveau Monde » pour l'Amour. Tu voudras bien, alors, que nous « Aimions » ensemble ?

Guy BOURGEOIS.

(1) « Economie et Humanisme ».

(2) En canonisant Jeanne d'Arc au début du XX^e siècle, l'Eglise n'a pas condamné le bûcher, l'erreur judiciaire. Si Jeanne avait été une sorcière, tout serait dans l'ordre.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laureys G., 80, rue Francisco-Ferrir, à Fives-Lille (Nord).

S.I.A. — LILLE

La soirée du 22 a remporté un vif succès. Il s'est révéillé beaucoup de bons chanteurs parmi nous. La recette a dépassé nos espérances, tout le monde a fait un gros effort. Merci au gagnant de la tombola, qui nous a laissé le gros lot pour une autre occasion.

La solidarité n'est pas morte à Lille !
LE HAVRE. — Un groupe étroit en formation, les camarades du Havre sont invités, tous les vendredis soir, de 20 h. 30 à 21 h. 30, Café Pannier, 14, rue Trouville.

2^e REGION

Rénovation de la boutique
Nous avons de la peinture pour repeindre la boutique.
Les camarades peintres bénévoles sont invités à se faire connaître. S'adresser à la permanence.

Montreuil-Bagmetek. — Le groupe reprendra ses réunions habituelles à partir du 6 septembre.

Aux secrétaires de groupes et militants de la Région Parisienne

Le C.R.I.A. a un besoin urgent de traducteurs (particulièrement pour l'allemand) et de dactylos bénévoles. S'adresser aux camarades parlant une langue étrangère et aux camarades sachant taper à la machine de l'adresse leur nom et adresse à la permanence. S'adresser C.R.I.A., 145, quai de Valmy.

3^e REGION

Tous les lecteurs et sympathisants de la région Marne, Aisne et Ardennes, qui s'intéressent à notre mouvement sont priés de se mettre en relation avec Jacques Toury, 14, rue Cosset, Reims (Marne), qui répondra.

4^e REGION

GROUPE LYON-CENTRE. — Les amis et sympathisants de la F.A. sont informés que les livres « Révolution et la Vie de S. Fraire », sont en vente au siège du groupe, 175, rue Boileau.

5^e REGION

BORDEAUX. LIBRAIRIE SOCIALE. — Tous les dimanches, Vieille Bourse du Travail, rue Lalarie, 42, de 10 h. à 12 h. On y trouve livres, brochures et toute la presse.

12^e REGION

Courrier administratif

Le Groupe de Nice nous annonce que notre camarade Bagnone Burico nous a quittés pour rejoindre son pays d'origine. Depuis de longues années, cet excellent camarade et militant vivait à Nice. Tous ceux qui l'ont approché ont gardé le meilleur souvenir de ce sont de véritables amis qu'il laisse.

Avant atteint un âge où le repos est bien mérité, notre camarade est parti pour Gènes, auprès de sa fille, qui ne voulait plus le voir vivre en France. Nous lui souhaitons de longues années heureuses au milieu des siens, et le prions de trouver ici l'expression de l'amitié sincère et de la sympathie de tous les camarades de Nice et de la F.A.

Notre camarade, dont la situation est modeste, n'a pas voulu partir sans nous remettre une large participation à notre souscription pour le « Lib ».

MARSEILLE-CENTRE. — Nous informons les lecteurs du « Libertaire » que, depuis plusieurs séances, les cours de notre « Centre de formation sociale » de Marseille ont repris. Ce cours, qui comporte un cycle complet de débats, intéressera aussi bien le militant, qui voudra parachever sa formation révolutionnaire, que le sympathisant, qui désire se mettre au courant de certaines questions cruciales telles que, par exemple, le problème de la défense de la révolution, le rôle de l'organisation sociale telle que la composent les anarchistes, de l'état de la monnaie, etc... Ce cours sera, particuliè-

DU HAUT DE CES PYRAMIDES...

DANS le demi-siècle finissant se joue une farce tragique aux mille bouffonneries dont l'ensemble constitue — constitue déjà — l'Histoire.

L'Histoire avec un grand H. Celle qui se façonne chaque jour dans la chair mutilée des peuples. Celle qui s'écrit chaque minute avec des larmes et du sang. Celle qui, à chaque seconde, entre dans le grand silence de l'Eternité parmi le fracas des explosions et les clameurs des agonisants.

L'Histoire : beaucoup de bruit pour rien.

Pour rien : quarante siècles n'ont-ils pas vu s'édifier cent empires dont les puissances éphémères se sont évaporées dans le temps comme des nuages de fumée ?

Ce qui n'empêche pas tous les « grands hommes » à l'instar du gnome belliqueux qui ensanglanta l'Europe, de prendre tour à tour l'Histoire à témoin de leurs exploits, justifiant paradoxalement les crimes actuels par les crimes passés.

« Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

Bel exemple !

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

12^e REGION

NICE

25 août

MARSEILLE

1^{er} septembre

CANNES

La Fédération Anarchiste face à la guerre

Orateur : Devançon

Pour la salle, consulter la presse locale

Quarante siècles durant lesquels de « vagues humanités » fournirent le sujet — et la matière première — des « événements historiques ».

Quarante siècles durant lesquels les « vedettes » de l'Histoire, rois, empereurs, conquérants, généraux, dictateurs, messies, rédempteurs, guides généraux et autres sauveurs suprêmes se succédèrent sur les tréteaux du grand guignol mondial, édifiant leur puissance fugitive par le massacre, le vol et l'extermination.

Quarante siècles durant lesquels ces sinistres bouffons chamarrés d'or et de sang hurlèrent à la mort sur une terre pourrissante de charogne, ameutant les peuples pour glorifier les hécatombes assés, justifier les tueries présentes et préparer les massacres futurs.

Quarante siècles durant lesquels les prêtres de cinquante religions se vautrèrent aux pieds des conquérants succédés, béniissant leurs loques ensanglantées appelées drapeaux et couvrant de l'approbation de leurs dieux tous les crimes de l'Histoire.

Au nom de la Patrie, de la Religion, de la Civilisation, du Droit, de la Justice, etc...

Car tous les prétextes ne sont-ils pas valables pour justifier le crime, le crime appelé Histoire ?

Et la farce continue.

Au nom, cette fois, de la liberté et du socialisme.

Aux armes, citoyens ! Pour défendre la liberté : celle du capitalisme d'exploiter les peuples.

Pour défendre le socialisme : celui qui fleurit dans les camps de concentration.

On demande des héros : qui veut mourir pour de si belles causes ?

Et les charlatans de faire pleuvoir leurs paroles historiques. En attendant mieux.

Dans sa tanière vaticane, un sénile vieillard enrobé de dentelles et parfumé d'encens gesticule devant un dernier parterre de naïfs prosternés à qui il s'efforce de faire prendre au sérieux ses ultimes pîtreries de grand sorcier.

Dans l'antique et sinistre palais des tsars, un asiate tacturne reçoit silencieusement les hommages de quelques millions de fidèles chloroformés par le grand mensonge et rêve de l'empire de l'amarlan élargi à la dimension planétaire.

Dans une blanche demeure, un excommunié épicière mué en chef d'Etat conquérant s'interroge, incertain au bord de l'épave, en bon bourgeois enrichi qui craint de tout perdre en voulant tout gagner.

Enfin, ça et là dans le monde, les sous-ordres dociles de ces trois puissances discutent gravement « d'indépendance nationale » tout en léchant, les uns la botte du dictateur, les autres la mule du sorcier, les troisièmes le soulier verni du bourgeois.

Entre une sonnerie de clairon et un roulement de tambours, entre une litanie et un hymne patriotique, l'un de ces bouffons sort de l'ombre, se hisse sur le pavois, discourt, menace, tempête, bave, crache, puis rentre dans son repaire, cédant la place à un autre incendiaire, pendant que des plumitifs à gages recueillent, classent, commentent, dissèquent et exaltent ces verbes pompeux et vides.

« Du haut de ces pyramides... » les paroles historiques se succèdent, traitant à leur suite les orages dévastateurs, sinistre symphonie de mots meurtriers dont les échos vont peupler d'une musique funèbre les innombrables nécropoles de l'Histoire.

Où reposent, tombés au gré des siècles et des ambitions d'une poignée de criminels, les phalanges d'Alexandre, les légionnaires de César, les grognards de Napoléon, les « héros » pourrissants de toutes les guerres, morts à crédit de l'Histoire dont les empires défunts ne régleront jamais la dette.

A moins que les peuples se décident enfin un jour à jeter bas de leurs tréteaux sanglants tous ces faux grands hommes et à leur enfoncer dans la gorge jusqu'à les étouffer, toutes leurs ronflantes et meurtrières paroles historiques.

P.

Le constat dans ses actes et rarement dans ses enseignements ?

C'est que tu n'as peut-être jamais approfondi ton Evangile ou que tout au moins, tu n'en as relevé que l'un des aspects.

Si je te dis que la Révolution sociale est le résultat d'un travail effectué pour le bonheur « temporel » des hommes, tu seras sans doute de mon avis. Où vois-tu dans l'Evangile le Christ parler de bonheur sur terre ? Je crois nulle part ! « Chercher le Royaume et la Justice de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît (Matthieu 6-33) — « Gardez-vous de pratiquer votre Justice devant les hommes » (Matthieu 6-1). Tu peux constater que Jésus ajoute toujours : « Et vous entrerez dans le Royaume des Cieux » ou bien « Vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Matthieu 6-1). Les louanges concernant les humbles veulent dire seulement : Si vous êtes humbles et opprimés, vous serez grands dans l'au-delà. « Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, vous persécutera » (Matthieu 5). « Moi je vous dis de ne pas résister aux méchants. Si quelqu'un te frappe la joue droite, présente-lui l'autre. » (Matthieu 5-39. Luc 5-29). Je me demande comment tu pourras avoir une action dans la Révolution en observant un précepte semblable.

Par contre, vois le parti que peut tirer un tyran d'une religion qui prêche une telle soumission. Tu m'objecteras que les premiers chrétiens ont renversé les tyrans. Je le nie. Ce sont des raisons sociales comme la notion d'abolition de l'esclavage qui ont fait le triomphe du Christianisme sur Rome. Regarde plutôt ce que saint Paul en tirait déjà : « Servez-vous, obéissez à vos maîtres avec crainte et tremblement » (Ephésiens 6-5).

Tu t'étonnes de la collusion de l'Eglise et des Etats. Lis donc ce que saint Paul disait déjà : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu » (Romains 13-1). Il serait donc entendu que l'autorité de l'exploiteur vient de Dieu.

Voilà déjà, mon camarade, ce que

les organisations d'avant-garde s'efforcent tant sur le plan syndical que sur celui plus général de la lutte révolutionnaire d'unifier leur moyen de combat (congrès internationaux, presse d'information, grèves, etc...).

Malheureusement aussi grand que puisse être leur désir de s'entendre, les prolétaires des différentes nations (à l'exception des intellectuels bourgeois) ne parlent bien souvent que leur langue natale. Aussi leur est-il très difficile, voire impossible d'échanger directement leurs idées, leurs impressions. Dans les rencontres internationales.

les participants faute de pouvoir se comprendre se bornent à se serrer la main. Les traductions des discours (faites seulement dans les principales langues) ne reflète pas toujours exactement la pensée de l'orateur. Et quelle perte de temps !

La difficulté de correspondance entre un prolo de France avec son frère japonais ou chinois est presque insurmontable.

Mais depuis 60 ans l'esperanto vit, est parlé dans toutes les régions du monde (de l'Europe à l'Australie en passant par l'Asie ou l'Amérique). Leurs organisations mondiales sont vivantes et préparent chaque année des congrès où il est possible de se rendre compte de la maniabilité de cet outil merveilleux qu'est l'esperanto.

La correspondance directe entre les peuples en est grandement facilitée et fréquemment les journaux ouvriers utilisent ce précieux moyen d'information.

Les esperantistes prolétaires sont organisés dans S.A.T. (Association Anarchiste Esperantiste) et dans la fraction anarchiste de cette même association avec son organe Senstano, invitent les lecteurs du « Libertaire » à se mettre de suite à l'étude et à venir grossir leurs rangs. Dans le but de rendre effective l'application du mot d'ordre célèbre :

« Prolétaires de tous les pays unissez-vous... ».

AMIKARO.

ÉTUDES ANARCHISTES

Notre N° 6 a vivement intéressé nos lecteurs.

Nous préparons pour octobre un N° 7 centré sur la question de l'ETAT, dans lequel nous envisageons de confronter toutes les thèses émises sur l'Etat, depuis celle de « Mein Kampf » jusqu'à celle de Kropotkine.

Le numéro spécial sur la Résistance annoncé il y a quelques mois verra le jour ensuite, lorsque nous aurons recueilli la collaboration nécessaire.

Abonnement. — 5 N° : 175 francs.
10 N° : 350 francs
Etienne Guillemau, 145, quai de Valmy C.C.P. 5072-44 Paris.

Pensez aux

Charbons du « LIBERTAIRE »

LES CHAR

Le boum de « Franc-Tireur »

VERS LE REGROUPEMENT SYNDICAL

FRANC-TIREUR du samedi 5 août emploie toute sa page 4 à traiter du regroupement syndical. Un article de Lafond (F.O.) fait pendant à un autre de Racine (Autonomes). Le « Libertaire » du 16 juin est cité également, assez longuement pour qu'aucune équivoque ne subsiste, quant à notre position, envers les possibilités de réunification ouvrière.

Là-dessus, « l'Humanité » du 7 août nous en met un petit coup, traitant « Franc-Tireur » de diviseur — refrain connu — et laissant entendre que les anarchistes en veulent d'abord à la C.G.T. et non au patronat. Nous ne voulons pas polémiquer avec l'« Huma » : il est inutile de lui offrir des lecteurs, même occasionnels ; laissons-la mijoter dans son tirage de plus en plus réduit. Nous rappellerons seulement au valet de service que, pour ce qui est de se mettre à plat ventre devant le patronat, le parti dit communiste et la C.G.T. en connaissent un bout ; ils savent ce que c'est que de collaborer avec les patrons. Il y a une certaine poignée de main du Palais-Royal en date du 1^{er} août 1947, où le rubicond sourire de Frachon fit merveille, qui offre de singuliers rapprochements avec la poignée de main de Montoire...

Bref, « Franc-Tireur » a remis le regroupement à l'ordre du jour, et gêné quelques pontes aux alentours.

On sait la campagne acharnée que le « Lib » poursuit depuis un an en faveur d'une refonte syndicale. On sait les efforts de Boucher et de son cartel d'Unité d'Action. On a vu naître ici le cartel des cheminots. Lequel n'est pas mort, comme on le voudrait croire de certains côtés.

En vérité, les anarchistes sont à la base du regroupement syndical. Envers et contre tous, souvent même contre leurs amis, ils ont prêché la réunification. Ils ont été aidés par des syndicalistes révolutionnaires venus d'un peu partout, particulièrement de « l'Unité Syndicale ».

Nous écrivons un jour l'histoire des mois qui viennent de s'écouler. Mais nous l'écrivons comme elle fut, non comme d'autres auraient voulu qu'elle soit. On verra quels sarcasmes il fallut vaincre, quelles petites choses il fallut surmonter. On aura des surprises. On ne sera peut-être étonné qu'à moitié de voir que les plus petits ne furent pas toujours ceux qu'on dénomme « les réformistes ».

Les articles de Racine et de Lafond ont tant de côtés communs qu'on a l'impression que l'accord est fait. Pourtant, ils ne se sont pas rencontrés avant de les écrire. Mais leur désir d'unité est identique. Le cartel des cheminots, par l'entremise de ses responsables, n'est pas tout à fait pour rien dans ces rapprochements de la pensée. Il jouera encore un rôle dans les mois qui viennent, malgré les quolibets rageurs d'un quartier de furieux et de jaloux.

Les anarchistes et le « Libertaire » peuvent être fiers du travail accompli en faveur d'un renouveau des forces ouvrières.

Et puisque nous comptons tout de même sur l'échiquier syndical, puisque « l'infime minorité » que nous sommes pèse quand même sur les événements, nous dirons que nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec Lafond. Car nous sommes pressés, nous qui sommes au boulot avec une barde de chefs sur notre dos. Nous sommes pressés d'avoir en main un instrument valable, avec lequel nous pourrions résister à leur sottise. Nous sommes pressés de voir se concrétiser les contacts. Nous disons qu'il faut battre le fer quand il est chaud. Nous disons que Lafond, Racine et d'autres peuvent, s'ils le veulent sincèrement faire avancer la barque beaucoup plus vite.

D'accord, il s'agit d'une refonte, non d'une absorption par un mouvement numériquement fort. C'est Lafond qui le dit et on notera qu'il y met un courage certain.

Travaillons donc à cette refonte. Non pas demain, mais tout de suite.

Et nous y mettons toujours certaines conditions avec, dès le départ, des revendications « point de mise » :

- Démocratie à tous les échelons.
- Indépendance envers tous les gouvernements ;
- Elimination de Jouhaux ;
- Bataille immédiate pour les 40 heures, sans tenir compte des bobards sur la productivité ;
- Poser les 40 heures comme un pas vers les 36 heures ;
- Salaire initial de 30.000 mensuels, avec écrasement de la hiérarchie, cela sans souci des romandotades sur les capacités budgétaires ou les nécessités douanières.

Quand nous en serons là, nous soufflerons un peu...

Fernand ROBERT.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

AU CONGRÈS DES INSTITUTEURS

Les prolongements de l'école laïque

Au cours de la matinée de la 3^e journée ont été étudiés les prolongements de l'école primaire dans le cadre de la réforme de l'enseignement.

A cet objet le rapporteur, Denux, a fait un exposé en tout point remarquable. Personnellement je n'avais plus l'impression d'assister à un Congrès syndical, je croyais écouter un maître développant magistralement son cours en chaire d'Université.

Ceci dit, qu'on se rassure quant à la suite. Ce n'est pas par déformation pédagogique que je tiens, dans les colonnes du Libertaire, à dégager les idées essentielles de ce point d'ordre du jour. Je considère que la question intéresse non seulement les éducateurs anarchistes, mais aussi tous les libertaires. L'éducation, l'éducation primaire en particulier, c'est quelque chose de grave et de majeur, dans la poursuite sérieuse d'un idéal. Les lignes qui résumeront l'exposé seront suffisamment claires pour ne pas revêtir un caractère strictement professionnel et ne rebuter personne. J'ajoute qu'on croit encore trop, même dans nos milieux, que l'éducation est uniquement, ou presque, l'affaire de maîtres de l'enseignement. C'est une grande erreur. Si la tâche des éducateurs de métier était un peu mieux comprise des éducateurs de fait — en l'occurrence les parents — elle deviendrait du même coup plus aisée et combien plus efficace.

Denux a indiqué que le prolongement de la scolarité en rapport « avec le déterminisme économique ». Deux faits capitaux retardent inévitablement l'âge d'entrée de l'adolescent dans le cycle du travail : d'une part la rapidité de la production et l'accroissement des produits ; et d'autre part l'incertitude croissante des débouchés pour la jeunesse.

Or, dans les projets de réforme scolaire (projet ministériel ou projet syndical) un rôle important est dévolu au

« cycle de détermination ». Je dois indiquer qu'il est désormais admis, dans toutes les sphères de l'éducation nationale, que l'orientation professionnelle aujourd'hui encore à ses balbutiements, doit être déterminante de l'activité professionnelle, mais qu'elle demande à la fois une plus grande prudence et une plus grande psychologie, qu'elle doit s'opérer sur plusieurs années, et qu'une erreur d'ajustage doit toujours pouvoir se rattraper. Décèler les véritables aptitudes pour l'accomplissement de la tâche sociale est une difficulté que devront résoudre des orientateurs qualifiés, spécialement préparés à ce rôle.

Mais cette orientation n'a de valeur que si elle répond, non pas à des préoccupations spéculatives favorables à des catégories, à des minorités, mais à des intérêts à la fois individuels et sociaux. S'appuyant sur le fédéralisme économique (Fourastier) Denux a fait preuve d'une vue très claire des rapports qui doivent exister « entre les besoins réels de l'homme » — d'une part — « et la répartition de la production et des produits » — d'autre part — « à l'aide des statistiques et des pronostics », du plan local au plan national.

L'organisation scolaire est donc commandée par l'ordre économique et elle dépasse le cadre des nations pour atteindre — d'abord — le plan européen.

Nettement, le rapporteur a situé la part de l'intelligence dans le travail. D'abord par une mise en garde « contre la mécanisation de l'esprit », contre le « robot ». Au passage, il a, à ce propos, défini le rôle bienfaisant des études dites classiques, qui élèvent spirituellement l'individu et lui donnent des vues plus larges de l'existence. Au cours de ses tâches « l'homme dominera toujours le producteur, ce qui lui confèrera une égale dignité dans toutes les for-

mes du travail... « La formation technique peut être à la fois humaine si elle s'éloigne du taylorisme, si la pensée commande constamment et domine constamment la machine ». Ensuite, il ne faut pas négliger « la valeur de la satisfaction dans le travail ». Le travail forcé occupe en effet une trop grande place dans la vie pour l'accomplir avec dégoût. Enfin il est nécessaire que le travailleur ait conscience de la responsabilité sociale : « la culture de la solidarité est le nouvel humanisme qui doit imprégner toute réforme de l'Enseignement ».

Actuellement les ordres d'enseignement sont compartimentés, ce qui est fâcheux, car l'éducation est un tout, et il n'est pas possible de s'ignorer les uns les autres quand on est destiné à travailler pour une œuvre commune. Il faut, a déclaré le rapporteur, chercher à briser les barrières qui séparent les di-

vers degrés », qui sont un obstacle à l'intercompréhension des rôles respectifs. « Les instituteurs doivent réaliser l'unité de vue » entre les maîtres du technique, de l'actuel second degré et eux-mêmes représentant le premier degré, afin d'aboutir à « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ».

Avant de passer aux modalités d'organisation de l'Enseignement dans le plan inspiré directement par le projet Langevin-Wallon, Denux a mis fort heureusement l'accent sur l'esprit de la réforme. Elle est d'espérance populaire, c'est cet esprit qu'il faut maintenir dans les prolongements de l'école primaire. Pour cela il faut tenir à ce que les maîtres primaires figurent dans les activités déjà spécialisées de la période d'orientation et d'initiation qui précède à l'enseignement secondaire. Le certificat d'études qui demeure jusqu'ici le plus populaire des diplômes, n'est pas obligé de disparaître, mais il doit se modifier dans le sens de la réforme générale pour devenir à la fois un contrôle des acquisitions et un contrôle des aptitudes. Enfin il est souligné que doit se poursuivre et se développer « le rôle de l'instituteur dans la culture populaire, épanouissement libre de la personnalité — dans ce qu'elle a de meilleur — et qui permet à l'homme de ne pas être l'esclave de la machine ».

Après avoir ainsi — je ne pense pas du tout l'avoir trahi — exposé le fonds de la question, Denux a abordé la forme de la nouvelle organisation scolaire. Ceci fera l'objet d'une étude dans le prochain Libertaire, avec, bien entendu, les commentaires qui s'imposent.

Mais déjà, par ce condensé, qu'il aurait été difficile d'abrégier encore sans altérer le sens et la portée du problème, le lecteur aura compris l'intérêt de la question, et apprécié le sérieux avec lequel les instituteurs syndiqués abordent les tâches qu'ils se sont proposées, en dehors et au-dessus de leurs propres préoccupations matérielles.

K. DUVAL.

MARSEILLE

A propos de JAURÈS

Le 30 juillet eut lieu à Marseille, place Jean-Jaurès, un « grand » meeting socialiste de commémoration. Les cent cinquante personnes réunies à grand renfort d'affiches autour des témoins André Philip et Gaston Defferre, ministre de la Marine, purent jouir durant une heure de l'éloquence exaltée de ces apôtres de la « sécurité » européenne — dans la communauté-atlantique.

L'exposé de M. Philip était à ce sujet particulièrement édifiant, qu'il déclara en substance : Staline est mauvais, Truman est bon. Si tu veux la paix, prépare la guerre. La neutralité est absurde. En conséquence, il faut armer la France jusqu'aux dents, de pair avec une Europe, forte et unie. C'est pourquoi, il s'agit de consentir, à la « défense de la paix », des sacrifices. Cependant, il faut que le réarmement s'accompagne « EN MEME TEMPS ET D'ABORD » (1) de la possibilité pour les Français « d'avoir le standard de vie minimum, compatible avec leur sentiment d'être chez eux »...

Tout ceci fut d'ailleurs précédé d'une biographie, non pas de Jaurès comme on aurait pu le croire, mais de Philip, lui-même, faisant ressortir la vaillance du grand patriote, guide éclairé des masses ouvrières (?) S.F.I.O. Gaston Defferre ne resta pas, il faut le dire, inférieur à lui-même, dans cet éloge académique.

Pour terminer, on remit le disque fêté de la « Marseillaise » suivi, presque sans transition, de quelques morceaux de jazz et de musique. Des camarades vendeurs du « Libertaire » ont eu la joie rare de faire apparaître, sur la face du disque Defferre une nette expression de... nous ne saurions dire quoi. Philip, lui, resta impassible. On le comprend. N'est-il pas le traditionnel président d'innombrables commissions, comités, conseils, assemblées, congrès, conférences, qui ont toutes pour but de faire comprendre aux masses pourquoi on ne dévouement d'un membre de la S.F.I.O.

(1) Strictement authentique.

La Gérante : P. L'AVIN

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant, Paris-9

A Saint-Nazaire LA BOMBE, LE PARTI ET L'EGLISE

Ouest-Matin », le journal communiste régional, a publié à la date du 6 juin le très sommaire compte rendu d'une réunion publique organisée le 3 juin par un « Comité local pour l'interdiction de la bombe atomique ».

Nous nous devons de faire savoir aux lecteurs de cet article que son auteur « a péché par omission ». Car un compte rendu de réunion publique et l'ajout d'une contradiction, les auditeurs ayant été invités à y prendre la parole, doit être, à notre sens, complet ou ne pas être. Or, celui en cause est éminemment restrictif... comme l'interdiction qu'il concerne.

Le conférencier, une personnalité religieuse de St-Nazaire, membre et animateur de ce comité « élargi », après s'être attaché plus d'une heure, en se référant à une documentation surabondante, à

Nous nous excusons de publier cet article avec un grand retard. L'abondance des matières d'une part, le petit format de notre journal d'autre part, en sont les seules causes. Pourtant, cet article, comme on le verra, n'a rien perdu de son actualité.

N.D.L.R.

montrer que « l'appel de Stockholm » ne recueillait pas la seule adhésion des communistes et apparentés mais aussi celle de nombreuses personnalités et organisations diverses ne pouvant être soupçonnées de sympathie à l'égard desdits communistes, conclut en invitant les signataires à intensifier la propagande et la collecte des bulletins.

Après ce qui précède et résumé le compte rendu incomplet publié par le journal des « Partisans de la Paix », à nous de réparer « l'oubli ». Donc, à l'issue de l'exposé du conférencier, un de nos camarades

demanda la parole et nous reproduisons, dans son esprit, sinon dans sa lettre, son intervention ainsi qu'il suit :

— D'après l'exposé de M... et de mon propre avis, trois catégories de gens signent le bulletin de Stockholm :

a) Le premier groupe est celui de personnalités ou d'organisations que vous situez à droite et qui comprend, dans son ensemble, ceux liés à l'économie dite occidentale. Cette condamnation, on ne peut plus restrictive de la dernière arme sortie (la dernière est toujours la plus meurtrière, en effet) leur permet de tenter de faire d'une pierre deux coups : D'une part continuer à réaliser de substantiels bénéfices par la course aux armements qui se poursuit normalement sous forme d'engins « inoffensifs », je dis normalement, puisque l'anathème n'est jeté qu'à la bombe atomique. D'autre part, qui sait, si on ne se servait pas de l'arme atomique au cours de la prochaine, il se trouverait peut-être encore quelques retraites à l'abri des combats futurs. Alors tout à gagner en signant ;

b) La seconde catégorie se compose des communistes et sympathisants communistes liés au bloc oriental. Qui donc signerait l'appel sinon ceux qui l'ont lancé. Voyons l'armée du « Camp de la Paix » ne doit-elle pas être forte pour faire face à toute agression. Car l'Est c'est le camp de la Paix et de la Légitime défense vous ne l'ignorez pas. Alors signons et faisons signer au maximum. (Toute discussion ici sur la volonté de paix de l'U.R.S.S. est vaine, le dogme ou la foi échappant au domaine de la raison).

c) Faisons signer les gens de la troisième catégorie, les « braves gens », ainsi que nous les nommons. Et oui, ils signent, les « braves gens ». Je les comprends, ils signent parce qu'ils ont peur de la bombe comme nous en avons tous peur. Seulement les braves gens sont encore des dupes, dupes de cette imposture comme des autres impostures. Mais le drame c'est qu'ils sont le plus souvent sincères, et qu'ils croient œuvrer pour la Paix quand on les prépare à la guerre avec cette supercherie nouvelle, ce faux pacifisme laissant le champ libre à la course aux armements.

Puis, pour montrer la bonne foi habituelle des « Partisans de la Paix », notre camarade exhiba un texte de lui que leur journal, de même que les autres journaux locaux, n'avait pas cru devoir publier en son temps. Devant ce refus il fut contraint de le diffuser sous forme de tract. Pensez donc, cet appel exhortait la population à s'opposer à « toute course aux armements ». Il n'était pas, en cela, dans la ligne d'« Ouest-Matin ».

Interrogé par un auditeur quant aux moyens à utiliser pour garantir la Paix, notre camarade répondit que, pour lui, celle-ci était inséparable de la Révolution, mais de la Vraie Révolution, mettant fin à toute domination de l'homme par l'homme, et que c'était à cette tâche que chacun devait se consacrer.

Ajoutons pour terminer, qu'à la suite de cette intervention un des membres du Comité démissionna. Notons également qu'aucun argument sérieux ne fut opposé à ceux de notre camarade qui se déclare, d'ailleurs, prêt à une confrontation publique, à n'importe quelle tribune, avec celui ou ceux qui démentiraient la vérité de ce complément d'information à l'usage des « braves gens ».

Le groupe Louise Michel de St-Nazaire.

LE LIBERTAIRE doit vivre !...

Amis lecteurs, militants, nous traversons d'incroyables difficultés financières. Chaque parution de notre « Lib » est un vrai miracle. N'oubliez pas que sans une aide accrue de tous, le Libertaire, dernier organe de la liberté, risque la mort.

Souscrivez ! Souscrivez ! Souscrivez !

Moïsché CHAYM.

A NOS ABONNES

Pour tout changement d'adresse joindre 30 fr. en timbres-poste.